

Cours biblique - L'Évangile selon Saint Luc

6^{ème} cours : La montée à Jérusalem (Lc 9 ; 18-19)

Introduction

Le ministère de Jésus connaît un tournant décisif : au terme d'une intense activité en Galilée, il constate que les foules n'accueillent pas sa prédication et ne comprennent pas les signes qu'il accomplit. Il entre alors avec ses disciples dans une nouvelle phase de préparation plus immédiate à sa Passion. Saint Luc fait correspondre cette deuxième étape de l'Évangile avec la montée vers Jérusalem.

Comme nous n'avons déjà signalé, la ville sainte tient une place particulièrement forte en Lc ; elle est le lieu de l'accomplissement des prophéties concernant le salut.

1. Tourné vers Jérusalem

1.1. Le point de départ

Selon les trois synoptiques, le tournant de l'évangile, est marqué par trois événements : confession de foi de Pierre, première annonce de la Passion, Transfiguration.

- Jésus fait franchir une étape capitale aux apôtres en les interrogeant sur son identité. D'une certaine manière, il les conduit à recueillir le fruit de l'« apprentissage » qu'ils ont vécu avec lui. La réponse de Pierre : « *le Christ de Dieu* » (9,20), n'est pas seulement une information, c'est une **confession de foi**, qui aura encore à s'approfondir. En effet, Jésus est bien le Christ, le messie, mais les Apôtres ne doivent pas se méprendre ; le titre de messie tel qu'il était compris, dans une perspective nationaliste, ne correspond pas au messianisme de Jésus. C'est pour cela qu'il **annonce aussitôt, et pour la première fois, sa Passion et sa résurrection**, non sans leur demander de se taire : ils ne sont pas encore en mesure de comprendre le sens ni la portée de ses paroles, les foules encore moins.

- C'est dans ce contexte que **Jésus est transfiguré** devant trois d'entre eux. Lc est le seul à signaler que Moïse et Elie s'entretiennent avec lui de l'« *exode qu'il allait accomplir à Jérusalem* » (9,31), c'est-à-dire sa Passion. La gloire qui se manifeste montre qu'il ne va pas tant vers la mort que vers une glorification. On a l'impression que Jésus désoriente à chaque fois volontairement les disciples : il annonce l'humiliation de la Passion aussitôt après avoir révélé son identité, supposée glorieuse, de messie de Dieu ; mais l'annonce de la Passion semble être aussitôt contredite par ce moment glorieux de la Transfiguration.

Ceci va bien sûr marquer les trois apôtres pendant leur vie itinérante. Jésus, en fait, leur demande une seule chose, c'est d'**accepter de le suivre comme disciples** : « *Si quelqu'un veut venir à ma suite, qu'il se renie lui-même, qu'il se charge de sa croix chaque jour, et qu'il me suive* » (9,23). Il ne leur donne pas un programme qu'il serait censé mettre en œuvre et dont ils seraient les premiers témoins. Nul n'est alors en mesure de comprendre ce que signifie cet « exode » qu'il va vivre à Jérusalem. Les disciples ne le comprendront que dans la mesure où ils accepteront d'unir leur sort à celui de Jésus, messie souffrant.

1.2. La montée et ses étapes

- Chez Lc, la montée vers Jérusalem couvre 11 chapitres, à peu près la moitié du ministère public de Jésus (9,51-19,44). C'est une **construction littéraire**, car en réalité il y a eu plusieurs voyages à Jérusalem, au moins à chaque grande fête de pèlerinage (Pâques, Pentecôte et Tabernacles) selon les indications de Jn. Lc est l'évangile est le plus tardif ; il a organisé, à sa manière (cf. 1,3) les éléments qu'il a reçus de la tradition, sans s'arrêter à l'exactitude chronologique des événements. Tout est fondu (de façon parfois assez lâche) dans une seule montée.

- Lc introduit la montée en des termes percutants : « *Jésus prit résolument la route de Jérusalem* ». Littéralement, il faut traduire : « *Jésus durcit son visage vers Jérusalem* » (9,51). Ceci va sous-tendre tous les épisodes qui vont suivre ; Jésus est **habité par un désir profond de se rendre à Jérusalem** pour que

s'accomplisse sa Passion, et que s'ouvre la mission par toute la terre : « *Je suis venu jeter un feu sur la terre, et comme je voudrais que déjà il fût allumé ! Je dois être baptisé d'un baptême, et quelle n'est pas mon angoisse jusqu'à ce qu'il soit consommé !* » (12,49-50).

- Lc donne peu d'indications sur l'**itinéraire de Jésus** (rappel qu'il « faisait route » ou « montait vers Jérusalem », 9,51 ; 13,22 ; 17,11 ; 18,31 ; 19,28, ou simple indication qu'« il faisait route », 9,57 ; 10,38 ; 14,25 ; cf. aussi 18,35). Mais il fait entrer le lecteur de manière progressive dans ce qui se prépare.

A ceux qui veulent, même avec bienveillance, l'en détourner, il répond : « *je dois poursuivre ma route, car il ne convient pas qu'un prophète périsse hors de Jérusalem* » (13,33). Cette mise au point est l'occasion d'une bouleversante interpellation adressée à la ville, comme s'il y était déjà arrivé, alors que nous sommes au début de sa marche : « *Jérusalem toi qui tues les prophètes et lapides ceux qui te sont envoyés, combien de fois j'ai voulu rassembler tes enfants à la manière dont une poule rassemble sa couvée sous ses ailes... Et vous n'avez pas voulu ! Voici que votre maison va vous être laissée. Oui, je vous le dis, vous ne me verrez plus, jusqu'à ce qu'arrive le jour où vous direz : Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur !* » (Lc 13,34-35).

- Jésus prépare ses disciples à ce qu'il va vivre à Jérusalem lors des trois **annonces de la Passion** (9,22 ; 9,44.45 ; 18,31-34). Il se fait de plus en plus explicite, jusqu'à l'ultime déclaration, au moment d'arriver à Jéricho : « *Voici que nous montons à Jérusalem, et que s'accomplira tout ce qui a été écrit par les prophètes pour le Fils de l'homme. Il sera en effet livré aux Païens, bafoué, outragé, couvert de crachats ; après l'avoir flagellé, ils le tueront et le troisième jour, il ressuscitera* » (18,31).

2. Jéricho

Pour ceux qui veulent gagner Jérusalem à partir de la Galilée, il y a trois routes : celle de la côte, celle qui passe par la Samarie, et celle qui longe le Jourdain. Au commencement de leur montée, Jésus et les Apôtres s'étant fait repousser par des Samaritains, ils prennent une autre route, celle qui longe le Jourdain et aboutit à Jéricho, avant la dernière grande montée à la Ville Sainte. Deux événements qui s'y déroulent sont rapportés par Lc, ainsi qu'une parabole.

2.1. L'aveugle

- Une foule suit Jésus, composée de ceux qui l'ont rejoint dès le début en Galilée, et de ceux qui s'y sont agrégés en l'entendant prêcher ou en étant guéris par lui.

Dans la foule, on parle de « *Jésus le Nazôréen* » (18,37) : tous l'admirent, mais sans saisir vraiment qui il est. Il revient à l'aveugle de le nommer de façon plus juste « *Jésus, Fils de David* » (18,38.39), puis : « *Seigneur* » (18,41). Il reconnaît en Jésus le Messie qui devait rendre la vue aux aveugles, comme celui-ci l'avait annoncé à la synagogue de Nazareth (Lc 4,18, cf. Is 35,5 ; 61,1). **Il a foi en Jésus, et sa foi le sauve.** C'est pourquoi, ayant été guéri par lui, il glorifie Dieu (18,43).

- Le récit avait commencé avec une « *foule* » (18,36 ; grec *ochlos* ; ce terme désigne une masse indistincte) qui suivait Jésus, sans aucun ordre. A la fin, la foule a « *vu* » (18,43) le signe accompli par Jésus, aussi elle est appelée « *le peuple* » (18,43 ; grec *laos* ; ce terme désigne un groupe bien défini et organisé), qui célèbre les louanges de Dieu. Une foule nombreuse et bruyante est transformée en un peuple qui glorifie Dieu : c'est, une nouvelle fois en Lc, une **préfiguration de l'Eglise**. Quant à l'ancien aveugle, il se met à **marcher lui aussi « à la suite » de Jésus** (18,23) : c'est ce que Jésus avait demandé aux apôtres de faire, au moment d'entreprendre sa montée vers Jérusalem (9,23).

2.2. Zachée

Dernier événement significatif avant l'entrée de Jésus à Jérusalem, la rencontre avec Zachée (19,1-10).

- Lc rapporte qu'un homme de Jéricho, Zachée, voulant voir Jésus, *monta* sur un sycomore, parce qu'il était de petite taille. Jésus leva les yeux, et lui demanda de *descendre* – ce que Zachée fit aussitôt –, parce qu'il voulait demeurer chez lui. Zachée descendit donc, mais c'est « *debout* », comme le souligne Lc, qu'il manifesta devant Jésus son désir de conversion.

Montée, descente, et, de nouveau, montée : Marie dans le *Magnificat* ne disait-elle pas que le Seigneur abaisse les puissants et élève les humbles ? Zachée s'élève, et Jésus lui demande de descendre. C'est ce que lui-même a fait physiquement : la route qui longe le Jourdain descend au point le plus bas du monde (moins 350 m. ; c'est là qu'il a reçu le baptême ; en hébreu, Jourdain signifie « descente »). **La montée de Jésus à Jérusalem est une descente**, dans l'humilité de notre condition d'aveugles et de pécheurs.

- Mais en venant dans sa maison, Jésus relève Zachée et le transforme. « *Aujourd'hui le salut est entré dans cette maison* » (19,9). On peut lire aussi : « *Aujourd'hui, Jésus est entré dans cette maison* », car le nom Jésus signifie « le Seigneur sauve ». Quand Syméon le tenait dans ses bras au Temple, il avait pu dire : « *mes yeux ont vu le salut* » (Lc 2,30). C'est donc **le salut en acte qu'il nous est donné de voir**.

C'est ce que dit Jésus lui-même : « *le Fils de l'homme est venu chercher et sauver ce qui était perdu* » (19,10). Encore une annonce par laquelle il éclaire les disciples sur ce qu'il accomplira à Jérusalem.

2.3. La parabole des mines

- On est encore dans la maison de Zachée, et on sait que la prochaine étape est la ville sainte (19,11b) ; aussi on se demande si « *le royaume de Dieu allait apparaître à l'instant même* » (v. 11c). La grande agitation messianique attendue allait peut-être enfin avoir lieu ; peut-être s'attendait-on à ce que le Royaume survienne de façon soudaine, comme cela est exprimé dans *L'Assomption de Moïse* (X,1). Cette **attente messianique lancinante** (17,20) a sûrement été ravivée par les miracles et les paroles de Jésus, ainsi que par ce qui vient de se passer dans la maison Zachée où l'on se tient.

- Pour **clarifier ce qu'il va faire à Jérusalem**, et pour expliquer **quelle royauté il va inaugurer**, Jésus dit une parabole. Il reprend une thématique royale, très probablement inspirée d'un événement politique contemporain, analogue au récit de la parabole, à savoir la démarche du roi judéen Archélaüs qui alla à Rome pour recevoir l'investiture royale et qui frappa les juifs de représailles car ils s'étaient opposés à ses prétentions (Josèphe, *Antiquité juives*, XVII). Un homme confie ses biens à des serviteurs pendant qu'il part pour être investi comme roi ; à son retour, il demande des comptes à chacun de sa gestion.

- Une méprise semblable sur la royauté de Jésus s'exprimera par la bouche des disciples, juste avant l'Ascension (Ac 1,6). Il leur répondra qu'il appartient au Père de faire advenir le Royaume ; en attendant, ils auront à être ses témoins (Ac 1,8). La parabole semble désigner ce temps intermédiaire, entre l'Ascension (dans la parabole : le départ de l'homme de haute naissance) et la parousie (le retour de l'homme établi comme roi), pendant lequel les disciples (les serviteurs) auront à œuvrer pour faire fructifier tout ce que Jésus leur aura transmis (les mines).

Au seuil de la Passion, ceux qui suivent Jésus doivent comprendre que celui-ci inaugure **un Royaume entièrement nouveau**. Et encore une fois, il leur signifie **ce que cela signifie qu'être disciples** : c'est à eux que Jésus confiera de poursuivre sa mission, dans l'attente de son retour.

3. L'entrée à Jérusalem

- Aussitôt après avoir conclu la parabole par une parole de jugement qui a dû frapper ses auditeurs (19,27), Jésus reprend sa route ; cette fois-ci, dit Lc, il part seul, « *en avant pour monter à Jérusalem* » (19,28). Il **reste déterminé** comme il l'était au départ (9,51). D'autant plus que, selon les indications de l'évangile, il n'a pas passé de nuit à Jéricho. Il reste 25 km à accomplir, et 1100 m de dénivelé à gravir. Sa volonté le pousse à aller de l'avant.

- Jésus prépare soigneusement son entrée dans la ville sainte (19,29-34), comme il le fera pour la Pâque, se montrant maître des événements.

Il se laisse acclamer comme roi davidique (19,38). Il assume le malentendu qui existe certainement dans les acclamations de la foule ; il le dissipera non plus par des paroles, mais par sa Passion. Déjà, il mérite d'être acclamé comme **messie et roi** (cf. 1,32-33 ; 4,18 ; 23,42), se préparant inaugurer un règne éternel de paix (1,79 ; 2,14 ; 19,45 ; 24,36).

- Lc met en scène d'une façon saisissante le **face à face de Jésus avec Jérusalem**, tandis que, ne l'oublions pas, il est acclamé par la foule – qui probablement n'a pas entendu sa lamentation. « *A la vue de la ville, il pleura sur elle, en disant : "Ah ! Si en ce jour tu avais compris, toi aussi, le message de paix ! (...) Oui, des jours viendront sur toi, où tes ennemis t'envirolleront de retranchements (...). Ils t'écraseront sur le sol (...) parce que tu n'as pas reconnu le temps où tu fus visitée"* » (19,41-44). On peut y voir à bon droit une annonce du siège de Jérusalem par les Romains en 70 ap. JC. Mais le propos de Jésus est évidemment d'un autre ordre, car la question n'est pas tant la destruction de Jérusalem que le fait que celle-ci est le **résultat de son manque de foi** : « *tu n'as pas reconnu le temps où tu fus visitée* ». Ces paroles font écho à celles qu'il a prononcées quand il était en route (13,34-35), et qui annonçaient son entrée à Jérusalem ; il avertissait alors ceux qui « *n'ont pas voulu* » de lui. Maintenant, il montre les conséquences tragiques de leur refus obstiné, qui sont la désolation et la destruction.

C'est par ces paroles que se conclut la marche de Jésus vers Jérusalem – et donc vers sa Passion.

Conclusion

L'entrée solennelle de Jésus le conduit au Temple, où il chasse les vendeurs (19,45), en signe de purification. Il y reviendra souvent, jusqu'aux événements de la Passion (19,47 ; 20,1 ; 21,1.37-38 ; 22,53). Le Temple est « *une maison de prière* » (19,46), où jour et nuit montent vers Dieu les sacrifices (l'hébreu contient cette idée de montée : le sacrifice '*olah* signifie « montée » ; montée comme la prière, comme la

fumée des sacrifices et comme l'encens, Ps 141,2). Toute la « montée » de Jésus vers Jérusalem (18,31 ; 19,28), depuis que Jésus s'y est engagé résolument (9,51), **est orientée vers le sacrifice parfait**, celui de la nouvelle Alliance, où Jésus s'offrira lui-même sur la croix.



Jésus et Zachée, fresque de Saint Savin sur Gartempe (XI^e s.)

« Ne t'élève pas; sois petit, petit comme Zachée. Tu vas me dire : Si je suis petit comme Zachée, la foule m'empêchera de voir Jésus. Ne t'afflige point : monte sur l'arbre où Jésus a été attaché pour toi, et tu verras Jésus ».

SAINT AUGUSTIN, *Sermons sur l'Écriture*,
éd. M. Caron, Bouquins, Robert Laffont, Paris 2014, CLXXIV,2-3, p. 1404